

### Saharan Salt

#### BY E. BERNUS - PHOTOS P. LUZUY

The abundance and cheapness of salt in modern societies tends to obscure the fact that it was once a scare and costly item, indispensable in the preservation of food and valued almost as highly as gold. For centuries, the Saharan salt trade was an immense and thriving one, despite the constant threat posed by warlike nomadic tribes to salt-works and caravans alike.

Until very recently, although the competition of industrial marine salt had reduced the importance of the desert trade, the Saharan zone of influence survived relatively intact. Two types of salt deposit were continuously exploited: rock-salt beds, which provided a directly-utilizable product, and saline water or earth, from which the mineral was extracted by solar evaporation methods similar to those used for marine salt. Salt merchants carried on a lively trade with the stock raisers and farmers of the southern Sahara, who still preferred desert salt for their herds, as well as for their cooking.

But in the past few years, disaster has struck: drought has been so sever, and the resulting toll in animal life so high, that only small caravans now travel from salt centers such as Taoudenni (in Mali) and Bilma (in Niger) to the agricultural regions of the southern Sahara.

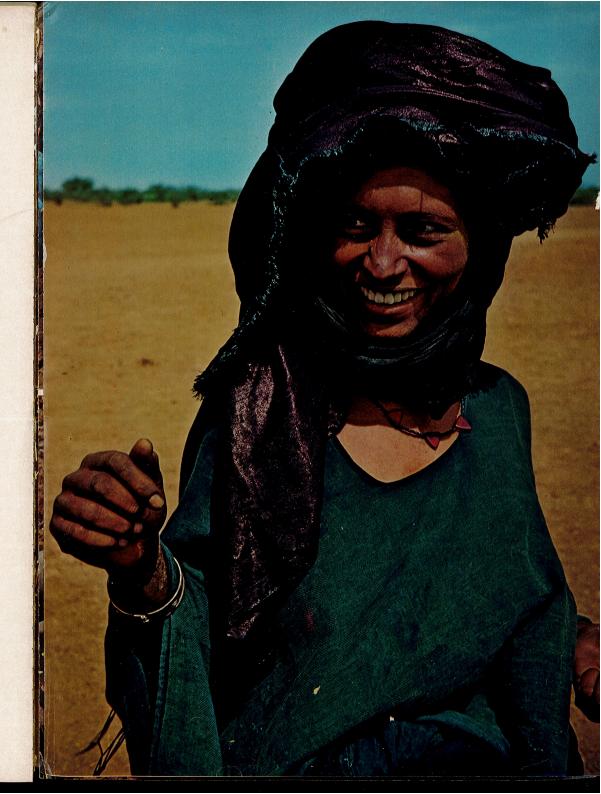
The crisis is of wide social impact, for salt is not only a vital commodity, but also a primary medium of exchange. Twice a year, in march and in november, the great salt caravan or azalaj used to depart from Taoudenni for the south. There, salt loaves were traded for firewood, sugar, chewing tobacco, and above all cereals (notably millet). The importance of the exchange may be judged from the figures for 1958: in that year, the azalaj transported five thousand tons of salt on the backs of forty thousand camels accompanied by two thousand seven hundred people.

But in the past few years, disaster has struck drought has season, nomads ceased their wandering and gathered together in the plain of In Gall in Niger to take the « salt cure » and to socialize. It was a time for celebrations and marriages. The salt-water springs, special pastures, and saline soil which some nomads collected and carried with them — these sources furnished both men and animals with the mineral salts which would be essential to their survival during the dry period. When the nomads had departed for their southern feeding grounds, and the salt ponds of In Gall had been replaced by desert mirages, the salt-merchants would set out once again for their salt-works, to extract the mineral which is as indispensable to life as water and pastures.

Needless to say, these economic and social patterns have all been seriously disrupted by the recent drought. But if the crisis is passed, a localized renewal of this great and ancient trade will surely take place.

Au loin la caravane portant le sel se profile sur le reg semé de cailloutis (page de titre). Dans ces climats secs, où les besoins en sel des organismes tant humains au'animaux sont importants, on a tiré parti de la concentration de sels minéraux dans certaines dépressions fermées. Un sourire accompagne les travaux dans les salines et le départ des caravanes. Sourire d'une femme targuie, il fleurit au centre d'un turban frais qui le ceint d'ombre et de fraîcheur. C'est le fameux voile de tête (« tigglemoust ») imprégné d'indigo qui déteint sur l'épiderme.

In the distance, the salt caravan is outlined against the « reg », a desert strewn with broken stones (title page). In these dry climates. where organisms need for salt is very great, mineral salts have long been extracted from desert sinks. A smile accompanies work in the salt fields: a Tuareg woman's smile, beaming from under the turban which affords her shade and coolness. This is the famous « head veil » (tigglemoust) dyed with indigo which comes off on the skin.





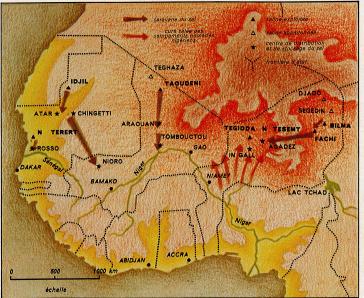


Le sel demeura,
de longs siècles durant
l'une des seules ressources
minérales
exploitées par les Sahariens.
Très tôt les hommes
surent tirer parti
de ces formations naturelles,
en des régions
particulièrement
inhospitalières,
où la vie n'est possible
que dans la mesure où
ces « ilots » sont reliés

## Les salines de Teguidda dans le Sud saharien

Teguidda-n-tesemt apparaît au loin comme une petite colline qui se détache sur l'horizon parfaitement plat et nu, comme une île posée sur la nappe brillante des mirages, qui ne disparaissent qu'au déclin du soleil. La bourgade elle-même est assez délabrée, car les habitants, vestiges d'un peuplement antérieur aux migrations touareg, sont établis de façon permanente dans la palmeraie

Le vent porte le sable, dessine la crête de la dune. L'homme porte le sel et la terre salée, par ses caravanes (celle-ci vient de quitter Teguidda) dessinant (cette carte l'indique) de longs itinéraires.



rnard Pic

périodiquement,
au moyen des caravanes,
aux pays agricoles du Sud.
Aujourd'hui,
la zone d'influence
du sel saharien s'est réduite
devant la concurrence
du sel marin industriel,
mais les éleveurs
du Sud saharien
préfèrent encore
le sel traditionnel
pour leurs troupeaux
et leur cuisine.

d'In Gall, située à une centaine de kilomètres plus au sud, et la plupart d'entre eux ne séjournent à Teguidda que de façon temporaire, pendant la période d'exploitation des salines.

Habitations et salines sont construites sur la dalle de grès qui affleure par endroits, recouverte ailleurs d'une couche d'argile pulvérulente. Le village est séparé des salines proprement dites par une sorte de mare qui ne sèche jamais complètement, car elle est alimentée par une source, et tapissée d'argile rouge imperméable. Par de petits sentiers qui escaladent la colline — Bogonouten, ou la dune comme l'appellent les

The wind carries the sand, and fashions peaks and dunes. Men carry salt in caravans (this one has just left Teguidda), and trace long routes across the desert. Some lead to the pastures and springs of In Gall, where men and camels take the salt cure.

Touareg — on pénètre à l'intérieur des cirques où sont construits les bassins salants; ces derniers sont enfermés derrière les collines de déblais, résidus séculaires de l'exploitation de la terre salée, rejetée après usage, et qui les protègent des vents de sable. Mais cette terre stérile se recharge peu à peu, par capillarité, en éléments salés, et pourra être indéfiniment reprise pour fournir du sel.

Au début de la saison sèche, les bassins salants sont remis en état. Chaque exploitation se compose de deux grands bassins circulaires de décantation, d'un diamètre approximatif de deux mètres, et d'un nombre variable de plus petits bassins d'évaporation, situés légèrement en contrebas par rapport aux précédents; ils sont construits, en tirant parti de la conformation naturelle du sol, sur la dalle de grès qui en constitue le fond. Les parois des bassins sont des murets de terre malaxée, tassée à la main et soigneusement lissée. Chacun connaît les limites de son exploitation, et l'on circule à travers ce dédale de bassins, sur les murettes de terre séchée.

# La croûte précieuse

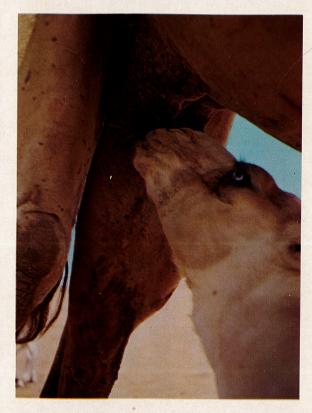
Hommes et femmes se séparent dans le secteur du travail. Ce sont les hommes qui construisent et entretiennent les bassins salants. Les femmes grattent la terre au pied des montagnes de déblais, en remplissent des calebasses qu'elles vont verser dans les bassins de décantation.

Avec une puisette de cuir qu'il porte dans le dos, un homme, responsable de plusieurs exploitations, va chercher de l'eau salée dans l'un des points d'eau du voisinage, trou naturel ou puits aménagé dans le rocher. Cette eau, à forte teneur en sel (4 g/l), est versée dans les grands bassins, où elle est ensuite malaxée et foulée aux pieds avec la terre, salée elle aussi. Puis on laisse reposer le mélange, et la terre se dépose dans le fond du bassin. L'eau, dont la concentration en sel s'est augmentée, est ensuite délicatement recueillie par l'homme, qui la verse dans les petits bassins d'évaporation. Une fine pellicule de sel se forme bientôt à la surface, de couleur

glauque, rougeâtre ou mordorée selon l'heure du jour ou l'épaisseur de la couche.

Un autre comparse apparaît alors : c'est un jeune homme, débutant dans le travail du sel, dont le rôle consiste à surveiller, pour tout un ensemble de salines, la formation de cette croûte de sel à la surface des bassins, qui empêche l'évaporation de l'eau : d'un geste vif, le mouskoy portant une calebasse d'eau, et cir-

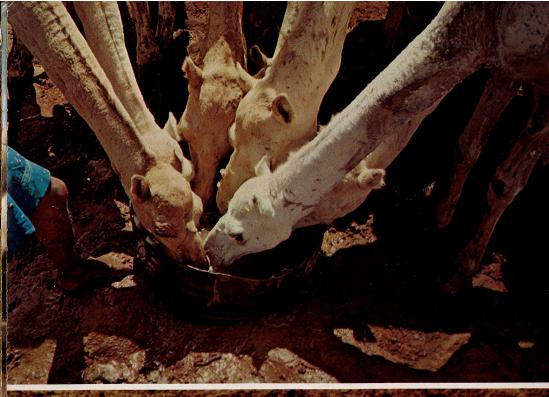
Le berger a prélevé sa ration de lait.
Vient le tour du chamelon.
Les éleveurs ont empli l'abreuvoir (ci-contre) au moyen de puisettes de cuir.
Et les animaux partis, les enfants se désaltèrent:



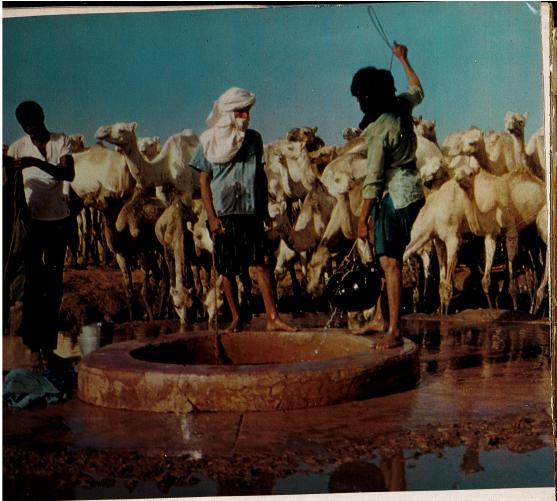
culant à travers les bassins, asperge ceux où la croûte de sel s'est formée, ce qui a pour résultat de la faire tomber au fond du bassin : instantanément, la couleur change, remplacée par le bleu du ciel qui se reflète dans l'eau. Autant de fois qu'il le faudra pour que toute l'eau soit évaporée, le jeune mouskoy aspergera les bassins d'évaporation.

Puis la femme vient ramasser les cristaux de sel encore humides, et

The herdsman has taken his ration of milk. Now it's the turn of the young camel. Herdsmen fill the water-trough (right) by means of leather ladles. First the camels, then the children, quench their thirst.









In Tegidda, while the men work at the well, the camels grow impatient to drink.

The water is so saline, however, that animals from the south must become accustomed to it very gradually.

The Tegidda well is known among the nomads as a « cimenti »: a public works well drilled by the government, it never runs dry.

It yields a brackish water, which slakes thirst poorly and alters the taste of tea. But when one is thirsty, any water is good.

The well is surrounded by a cement lip which keeps animals away from the immediate vicinity. The cameleers walk to and fro between the well and the animal troughs.





A Teguidda, tandis que les hommes travaillent au puits, les chameaux sont impatients de boire. Cependant, l'eau est si chargée de sel que les animaux venus du Sud doivent s'y habituer peu à peu, sous peine d'en être incommodés. Le puits de Teguidda est appelé par les nomades un « cimenti » : foré par le gouvernement, c'est un ouvrage public, qui ne tarit jamais. Il dispense une eau saumâtre, purgative, qui désaltère mal et dénature le goût du thé. Mais toute eau est bonne pour qui a soif. La margelle est entourée d'une dalle de ciment qui éloigne les animaux des abords immédiats du puits. Les bergers font la navette du puits aux abreuvoirs.

#### Taoudeni et Bilma

On peut distinguer deux types de gisements salifères au Sahara, donnant lieu à deux modes différents d'exploitation. Le premier concerne le sel gemme que l'on peut débiter en barres et qui, de ce fait, est directement utilisable; il faut parfois cependant chercher les couches de sel en profondeur. intercalées entre des couches d'argile stérile. Le sel gemme est exploité dans les salines d'Idjil et de N Terert en Mauritanie, dans celles de Taoudeni au Mali et de l'Amadror en Algérie, dans le massif de l'Ahaggar. Le second type de salines concerne l'exploitation de terres et d'eaux salées, dont on extrait le sel par évaporation solaire, dans des bassins qui rappellent parfois ceux des sauniers des côtes européennes. Telles sont les salines de Teguidda-ntesemt, de Fachi et Bilma au Niger.

De ces deux types d'exploitation, Taoudeni et Bilma donnent les exemples les plus remarquables et les plus vivants aujourd'hui encore. Taoudeni se trouve à 650 kilomètres de Tombouctou et à 700 kilomètres de Tindouf, c'est-à-dire à égale distance du Maghreb et de l'Afrique Noire. Ces salines furent mises en exploitation à la fin du XVI° siècle par les Songhay de Gao, dont l'empire était alors sur son déclin, après que les mines de Teghaza, plus septentrionales encore, eurent été conquises par le sultan du Maroc. En 1951, les armées marocaines s'emparèrent de la boucle du Niger et défirent les troupes de l'Askia (empereur Songhay.) Un caïd, représentant des conquérants, fut installé à Taoudeni, mais s'affranchit par la suite de cette tutelle lointaine.

Over the course

of the ages,

soil deposits

around the

salt ponds

of Tegidda.

One or two

a swarm of

evaporation

Water and

salty earth

are thoroughly

mixed in the

large basins;

after the clay

the saline water

the small sinks,

where salt crystals

is poured into

form after

evaporation.

A reminder:

« Beware of

weak footing. »

small

ponds.

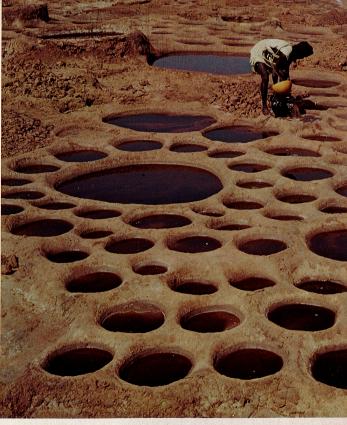
settles,

large decanting

basins dominate

have built up

La population de Taoudeni (au Mali), se compose d'un petit noyau fixe et d'une masse beaucoup plus nombreuse d'habitants temporaires venus pour une durée variable s'occuper de l'exploitation, du commerce ou de l'extraction du sel. Ce sont des « migrants », à la peau claire, originaires des tribus maures de Tombouctou, ou à la peau noire, d'origine servile et recrutés parmi les tribus maures, touareg, ou chez les Songhay. Les premiers s'occupent surtout de commerce, et sont les possesseurs des mines, qui engagent les manœuvres, les nourrissent et les paient. De nom-







Les salines de Teguidda se blotissent à l'intérieur des déblais rejetés au cours des âges. Un ou deux grands bassins de décantation dominent un essaim de petits alvéoles d'évaporation. Eau et terre salées sont intimement mêlées dans le bassin supérieur; dès que l'argile s'est déposée, l'eau chargée de sel est déversée dans les petits bassins où les cristaux se forment après évaporation. Un rappel: « Ne pas poser les pieds. terre fraîche. »

breux mineurs sont recrutés à Tombouctou par des commercants auprès desquels ils sont endettés: une partie de leur travail, payé en sel, sert à rembourser leurs employeurs.

Bilma (au Niger), est l'un des principaux villages du Kawar, région très anciennement habitée. Ses habitants sont d'origine kanouri, longtemps maintenus sous la domination de l'empire du Bornou, dont le centre se trouvait près du lac Tchad. Mais ils furent aussi au contact des nomades toubou, dont certains s'établirent et firent souche au Kawar, et des Touareg qui imposèrent peu à peu leur suzeraineté sur les salines et remplacèrent progressivement les Bornouans, mais sans jamais avoir d'installations fixes dans la région. C'est pourquoi l'exportation du sel, qui se faisait jadis vers le Sud, s'infléchit par la suite vers l'Air et l'Ouest.

Le sel est obtenu par évaporation. On creuse la terre pour atteindre la nappe d'eau salée. Dans ces cratères, entourés de déblais, le sel se cristallise en une mince pellicule, que l'on brise deux fois par jour; lorsque toute l'eau s'est évaporée, le sel repose, étagé en couches, pâteux au fond, mieux cristallisé au-dessus. Il est vendu sous des formes variées : cristaux en vrac, transportés dans des sacs de cuir, ou pains faits de cristaux mêlés à de la terre salifère et à de la cendre végétale servant de liant, et moulé soit dans des cuvettes, soit dans des troncs de palmiers évidés et gainés de cuir; les premiers sont de forme hémisphérique, alors que les seconds, les kantou, se présentent comme de hautes colonnes, dépassant parfois un mètre de long, évasées à la base.

L'exploitation des salines de Bilma est faite par les habitants euxmêmes. Il n'existe pas ici de population flottante comme à Taoudeni.

Les mineurs sont spécialisés dans certaines activités: évacuation des couches d'argile stérile sur un nouvel emplacement de mine, mise à nu des dalles de sel, clivage au pic et extraction des barres. L'exploitation est dirigée par des contremaîtres. Ces migrations du travail, en plein Sahara, exigent un renouvellement frequent de la main-d'ævre. Les mineurs viennent temporairement pour accumuler un pécule, puis regagnent leurs familles, pour revenir en cas de besoin.

E. B.

nettoyer les bassins pour un nouveau cycle de production. Chaque soir les femmes rapportent au village, dans les calebasses qu'elles portent sur la tête, la production du jour. Hommes et femmes, indifféremment, façonnent les pains de sel, de taille et de forme variables. Les plus communs sont de forme rectangulaire, légèrement bombés sur une face, et vendus par paires, disposés dos à dos; ils servent à l'essentiel des transactions. D'autres, de même forme, mais de taille légèrement supérieure, ou triangulaires, ou encore lourdes plaques rectangulaires, sont fabriqués sur demande expresse de certains clients.

### Les voyages des pains de sel

A Teguidda-n-tesemt, c'est le sel qui sert de monnaie d'échange, encore de nos jours, pour toutes les transactions. Le bois de chauffe, le thé, le pain de sucre, le tabac à chiquer, et même la viande — animal abattu une ou deux fois par semaine par un boucher *Haoussa*, sont échangés contre des pains de sel, et ce troc permet aux sauniers de se ravitailler auprès de commerçants ou de nomades.

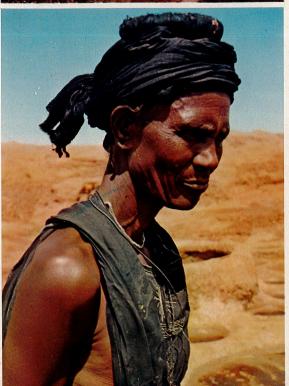
Mais au-delà de ce petit commerce interne, l'essentiel de la production du sel est vendu aux caravaniers venus de la zone agricole méridionale.

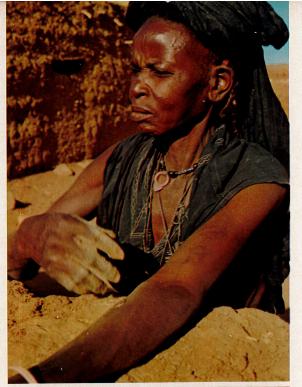
Pendant la courte saison des pluies, de juillet à septembre, l'exploitation des salines cesse pratiquement : l'eau des tornades s'amasse, en les noyant, dans les bassins salants, et le degré hygrométrique élevé de l'air ne permet plus une évaporation rapide, condition essentielle de bon rendement. Les sauniers regagnent alors presque tous In Gall, où ils pourront se consacrer à l'autre volet de leur activité économique : la récolte des dattes.

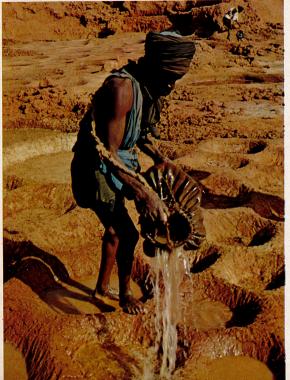
Mais à cette période, ce sont des campements nomades au complet avec tous leurs troupeaux qui viennent abreuver les animaux aux

Work in the salt fields: the bottom of a basin is scraped; the women will carry the day's « harvest » on their heads, in gourds. Finally, the reconstructed sinks are moistened, then polished.









sources salées de Teguidda et des environs. Cette nomadisation temporaire est souvent appelée « curesalée » : c'est une migration saisonnière localisée dans le temps et dans l'espace.

Toute l'Afrique de l'Ouest sudsaharienne constituait jadis un immense marché, en dehors de la frange côtière qui pouvait utiliser le sel marin. Les populations de la forêt et de certaines régions de la savane, qui ne pouvaient se procurer du sel saharien ou marin, en étaient réduites à l'extraire des cendres de végétaux. On sait que dans les climats secs, où les pluies font défaut pendant plusieurs mois de l'année, les besoins en sel des organismes tant humains qu'animaux sont particulièrement importants.

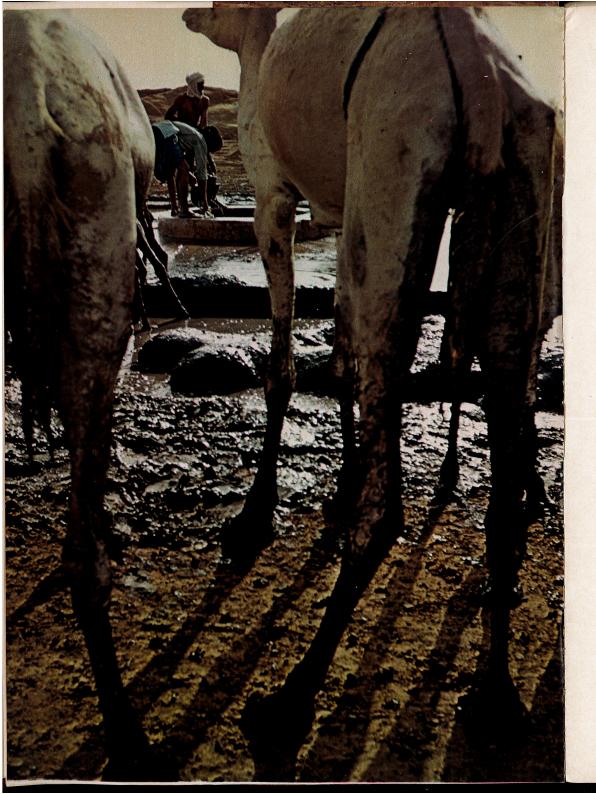
Depuis le moyen-âge, on connaît les débouchés du sel saharien dans toute l'Afrique sahélo-soudanienne. A cette époque, le seul autre produit minéral qui ait eu une importance commerciale comparable était l'or; mais si l'or était exporté en partie vers le nord, le sel constituait le frêt principal du nord vers le sud.

Certaines de ces salines, isolées en plein désert comme celles de Taoudeni ou de Bilma, ne peuvent être atteinte que par des caravanes commerciales, formées de chameaux de bât et de convoyeur, habitués à parcourir rapidement ces pistes difficiles. Par contre, elles ne peuvent être visitées par les campements nomades, alourdis de matériel et accompagnés de familles et de troupeaux qui ne peuvent s'aventurer hors des zones à paturages et à puits.

Il existe cependant des salines plus méridionales qui, de ce fait, sont à portée des éleveurs et de leurs familles, particulièrement à la saison des pluies. C'est le cas de Tegidda-ntesemt, petite bourgade pré-saharienne.

Les nomades, des Touareg pour la plupart, vivent pendant toute la saison sèche éparpillés dans la zone méridionale. Certains sont même installés dans la région agricole près de la frontière de Nigeria. Chaque campement, à cette période, n'effectue que de petits déplacements au-

Travaux sur la saline: on nettoie le fond d'un bassin; les femmes rapporteront sur leurs têtes, dans une calebasse, la récolte du jour. Enfin, les murets reconstruits sont humectés, puis polis.





Après l'abreuvement (à gauche), les pieds du chamelier (ci-dessus) se placent sur le cou de sa monture.

Left: animals after watering. Above, the feet of the camel-driver rest on the neck of his mount.

tour de quelques points d'eau, dans une région bien délimitée. Ces nomades, relevant de tribus innombrables, éparpillés sur un territoire immense, convergent au cours de l'hivernage vers les plaines qui s'étendent au sud-ouest du massif de l'Aïr : si le point de départ diffère, le lieu d'arrivée est le même. Et de ce fait, cette région, qui n'est parcourue pendant la plus grande partie de l'année que par des tribus peu nombreuses de Touareg, connaît pendant un mois une animation extraordinaire, née de cette concentration de campements et de troupeaux.

Accompagner deux ans de suite une même tribu dans sa migration estivale permet de vivre au jour le jour cette période joyéuse où le lait abonde, où le pénible travail d'abreuvement cesse, dès que les mares relaient les puits ; elle succède à la dure époque de la canicule, à la fin de la saison sèche, où bêtes et gens souffrent de la soif et souvent de la faim, quand la soudure est difficile à assurer.

Le départ vers le Nord ne s'organise que lorsque les pluies ont permis une nouvelle pousse de l'herbe et que l'eau stagne dans tous les bas-

Seuls des guides expérimentés peuvent s'aventurer sur les 650 kilomètres de désert difficile, coupés de dunes, et soumis aux vents de sable, qui séparent Tombouctou de Taoudeni, ou sur les 575 kilomètres de Tenere, entre Agadez et Bilma.

Les caravanes, chargées de biens précieux à l'aller comme au retour, étaient une proie facile pour les nomades pillards, Regeybat à Taoudeni, et Toubous à Bilma pour ne citer que les plus connus. L'histoire abonde de caravanes pillées, et souvent, par voie de conséquence, de famines dans les oasis coupées du reste du monde.

Le dernier pillage de la caravane de Taoudeni remonde à 1928, et celle de Bilma fut attaquée en vain, en 1927, pour la dernière fois. Depuis lors, l'administration coloniale se substitua à l'autorité traditionnelle pour la protection des caravanes, et le trafic connut alors un nouveau développement.

L'azalay, ou caravane de Taoudeni, exporte un chargement de 5000 tonnes, transportées par 40000 chameaux et convoyées par 2700 personnes. C'est dire l'étonnante importance de cette

# Transport et trafic

caravane dont les deux principaux départs s'organisent en novembre et en mars, pour une traversée de seize jours. Pendant l'été, de mai à octobre, tout trafic cesse, et Taoudeni vit sur ses réserves.

La tarlamt, ou caravane de Bilma, présente des caractères très comparables. Le sel est cependant exporté ici en même temps que des dattes, produites également dans la région. Son chargement correspond à 2000 ou 3000 tonnes de sel transporté, complété par un chargement de dattes d'environ 500 tonnes.

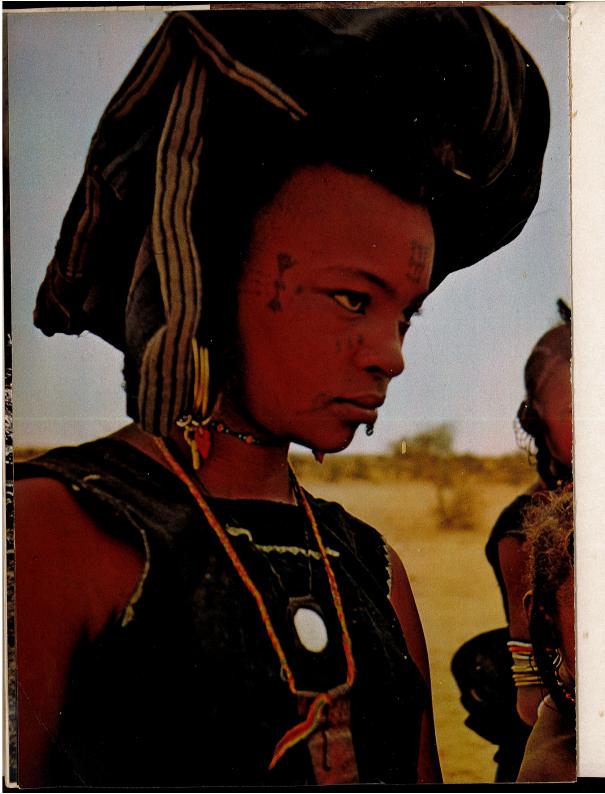
Le départ de la caravane d'automne, devenue la principale, et presque la seule, après qu'elle eut été organisée par l'administration, avait lieu le jour où la première étoile de la Grande Ourse arrive à l'aurore au niveau de l'horizon. Ce jour était fixé longtemps à l'avance par les « astronomes » d'Agadez. Toutes les tribus rassemblaient leurs chameaux autour des puits de

Tabellot et de Beurkot, au sudest de l'Air, et là on remplissait les outres. Dans les montagnes, les caravaniers avaient fait provision du fourrage nécessaire aux chameaux pour la traversée du Tenere dans les deux sens et la durée du séjour à Bilma. Le signal du départ était donné par le représentant du sultan d'Agadez, le serki-n-turawa, dignitaire chargé des relations commerciales, et traditionnellement préposé à l'organisation de la tarlamt. Le troisième jour, la caravane atteignait l'Arbre du Tenere, acacia solitaire oublié au milieu du désert, et Fachi, trois jours après (325 km). Première bourgade productrice de sel sur la route de Bilma, Fachi accueillait les chameaux fatigués, qui regagnaient ensuite Tabellot, après avoir vendu leur chargement. Les chameaux les plus vaillants continuaient jusqu'à Bilma, qu'ils atteignaient en quatre jours. L'arrivée était grandiose, lorsque les premiers chameaux surgissaient de l'horizon, suivis par le flot ininterrompu de milliers d'animaux, et les premiers repartaient déjà alors que les derniers n'étaient pas encore arrivés.



L'enfant targui, porté au dos, vit au rythme de sa mère, qui ramasse le sel dans les bassins de Teguidda. Il fait corps avec elle, et à sa première protestation, elle desserre l'étreinte du pagne pour lui donner le sein. Sous la tente, tête nue, la femme joue avec ses enfants, dans une atmosphère de grande liberté. Pendant le jour, les bords de la tente sont relevés pour laisser l'air circuler; le soir, et le matin, on baisse le velum du côté où le soleil pénètre.

The Tuareg child carried on his mother's back, lives at her rhythm, as she collects salt in the Tegidda basins. He is one with her, and at his first sign of hunger, she loosens her clothing to feed him. Under the tent, bareheaded, the woman plays with her children in an atmosphere of great freedom. During the day, the sides of the tent are raised to allow the air to circulate; morning and evening, the awning is lowered on the side exposed to these



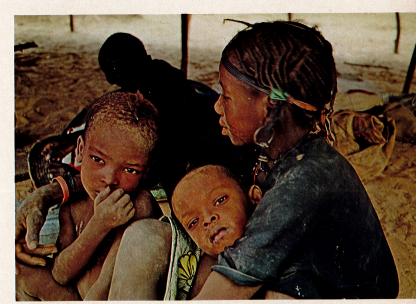
Consciente de sa beauté, cette jeune fille peule jette un regard investigateur sur le peuple des salines. Aux côtés des groupes touareg, installés depuis plusieurs siècles dans la région, les pasteurs peuls. éleveurs de bovins à la robe sombre et aux grandes corne en lyre, se sont infiltrés iusqu'aux frontières du Sahara. Deux civilisations de pasteurs. étrangères par le langage, la coutume, le type d'élevage, se côtoient autour des mêmes puits.

beauty, this young Fulani woman casts an inquiring glance at the people of the salt fields. Living nearby the Tuareg groups. where they have been settled for several centuries, the Fulani herdsmen move along the very edges of the Sahara, seeking pasture for their dark-hided. long-horned cattle. These two pastoral civilizations, strangers by language, custom, and type of animal-raising, share the same wells.

Conscious of her

fonds. On ne se déplace que tous les deux ou trois jours : très tôt le matin, quelques jeunes gens partent à la recherche des animaux porteurs, chameaux ou ânes, entravés dans les environs. Après la traite, les tentes sont démontées et, bien souvent, il faut attendre que les vélums de cuir. imprégnés de rosée, aient séché, pour les plier et les hisser sur les ânes. Tout le matériel domestique est épars, jonchant le sol du campement démonté : mâts de tente, montants de lits, écuelles de bois, sacs de cuir sont éparpillés dans un apparent désordre. Mais peu à peu les servantes rassemblent le matériel et

parfois monté à cheval ou à chameau. Les veaux portent une muselière, les chamelons une cordelette qui enferme leur mâchoire, pour empêcher qu'ils ne tètent leur mère au cours du déplacement, et réserver aux hommes le lait de la traite à l'arrivée. Les femmes transportent aussi, avec les jeunes enfants, les agneaux nouveau-nés, et parfois un homme porte dans ses bras un chamelon fragile. Les chiens, lévriers efflanqués, suivent en s'arrêtant souvent à l'ombre des arbres, ou démarrant parfois brusquement à la poursuite d'un lièvre ou d'une gazelle, suivis par les jeunes cavaliers. Sur



commencent à charger les animaux.

Pendant ce temps, nous avons sellé nos montures, et le campement s'ébranle : en tête de la colonne, nous devisons du haut de nos chameaux; derrière, s'égrènent les femmes, montées sur des ânes ou des bœufs porteurs lourdement chargés; elles sont assises sur les tentes pliées, et de chaque côté sont accrochés piquets, montants de lits et écuelles de bois. L'outre sous-ventrière à demi-remplie ralentit encore la marche des ânes. Tout autour, les troupeaux avancent séparément ; chamelles. vaches, chèvres et moutons, chacun d'eux sous la conduite d'un berger, les chameaux, les hommes discutent, évoquant les incidents des années précédentes survenus à l'endroit précis où nous passons.

Lorsque les chameliers qui précèdent le gros de la troupe ont trouvé un emplacement qui leur paraît convenable, le matériel est déposé à terre au fur et à mesure des arrivées. Les servantes creusent les trous profonds qui recevront les mâts des tentes, les jeunes gens plantent les piquets pour attacher les chamelons, et petit à petit les tentes se mettent en place.

Les pluies surviennent sous forme d'orages, précédés d'un vent de sable

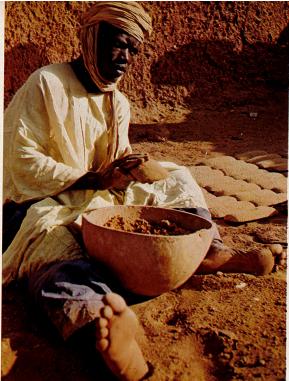
très violent. A l'horizon, on voit soudain le ciel s'obscurcir, et comme un mur épais noir, parfois rougeoyant, qui s'avance lentement. Si le campement est en marche, il faut alors faire vite : chacun s'arrête là où il se trouve, pour monter rapidement sa tente, ou se mettre à l'abri comme il peut. Le campement dispersé devra attendre la fin de la tornade pour se regrouper. Les bords des tentes sont abaissés jusqu'au ras du sol pour ne pas donner prise au vent, qui s'élève brusquement, porteur d'un sable fin qui s'introduit partout, obstrue les oreilles, fait pleurer les yeux et crisser les dents. Dans l'obscurité devenue presque totale, au vent succède - mais pas toujours - la pluie qui tombe en rafales; le tonnerre retentit et se répercute parfois en écho. Lorsque l'orage s'éloigne, les animaux sont là, figés dans une position d'attente, le dos au vent, alors que tout autour des mares se sont formées, transformant le paysage.

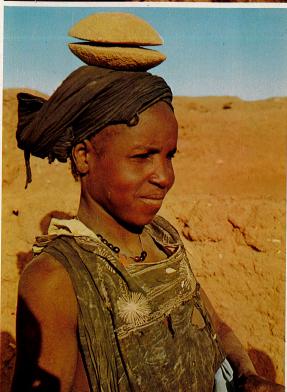
# Pendant la « cure salée »

Mais d'une année à l'autre, les conditions de la « cure salée » varient sensiblement, car elles sont étroitement liées aux pluies qui, dans cette région, sont d'une très grande irrégularité. La première fois que j'accompagnai les nomades à la cure salée, l'année était bonne, les pluies régulières et relativement abondantes, l'herbe nouvelle déjà sortie et les mares pleines.

Les étapes, en général, étaient courtes, car tous les endroits traversés invitaient à la halte et au repos. Les animaux paissaient pendant les jours d'arrêt, les jeunes gens allaient provoquer leurs camarades des campements voisins, en dérobant un objet qu'il s'agissait de ramener triomphalement, sans se faire rejoindre par les cavaliers ou chameliers adverses. Chaque jour, on accueillait des étrangers de passage : jeunes gens se rendant à un mariage, bergers à la recherche d'animaux égarés ou simples voyageurs. Le soir, les visites étaient nombreuses, d'un campement à l'autre, et les jeux, les rires et les conversations amicales ou galantes se poursuivaient fort tard dans la nuit.

Arrivés dans les plaines d'In Gall, les troupeaux furent conduits aux





Le saunier (à gauche) amasse du sel encore mou sur une plaque de sel séchée et calibrée qu'il tient dans sa main gauche, pour obtenir un pain légèrement bombé. Ci-dessous, la terre salée, est emportée pour les troupeaux du Sud Ce sont deux pains de sel que cette jeune fille de Teguidda porte gracieusement en équilibre sur sa tête. Comme les sandales, les pains de sel, accolés par la base, se vendent par paires.

### Une seule monnaie le sel

De la saline aux marchés, du du producteur au consommateur, le sel est objet de nombreuses transactions, opérées par les sauniers, les commerçants ou les caravaniers dans des formes qui varient d'un point à l'autre du Sahara.

Le sel de l'Amadror, dans le Sahara central (Ahaggar), est exploité par les caravaniers euxmêmes qui viennent chaque année tailler les pains de sel nécessaires à leur commerce. L'absence de toute implantation sédentaire permet aux Touareg, propriétaires rapporte le plus souvent qu'une seule...charge de mil, ce qui explique le déclin de ce trafic, sur une route (Agadez-Tamanrasset) au demeurant fort parcourue par les camions.

A Taoudeni, le marché du sel est principalement aux mains de commerçants arabes, qui sont en même temps les entrepreneurs des mines. Les caravaniers, pour la plupart, n'achètent pas le sel, mais le transportent jusqu'à Tombouctou, pour le compte d'un entrepreneur qui les rémunère en nature : trois des quatre barres chargées par chameau leur reviennent. Le vendeur remet au caravanier une lettre en arabe destinée au commerçant de Tombouctou qui gère ses intérêts, et dans laquelle est précisé le nombre de barres de sel à remettre à l'arrivée. La seule monnaie de Taoudeni est le sel, et tous les produits acheminés par la caravane, animaux sur pied, viande séchée, mil, sorgho, riz, thé, sucre, allumettes, bois de chauffe, vêtements, tissus, sont échangés contre du sel. Les nomades qui participent à l'azalay appartiennent en majorité aux tribus arabophones BERABICH, et également aux Arabes KOUNTA et aux Touareg IFOGHAS. Les Berabich, s'ils n'ont pas l'exclusivité de ce transport, sont néanmoins les plus nombreux et les plus réguliers, et de ce fait sont toujours les premiers servis à l'arrivée de la caravane.

A Bilma, le sel est vendu par les sauniers. Les caravaniers qui acheminent le sel vers le Sud sont des Touareg qui appartiennent aux grands groupes de l'Air, Kel Owey principalement, et Kel Gress installés aux frontières du Nigeria. Les Touareg, ici, cumulent le rôle de transporteurs et de commerçants. Ils apportent le mil qu'ils produisent (les Kel Gress) ou qu'ils achètent à bon compte dans le Sud, pour le vendre au double de son prix d'achat aux sauniers (les Kel Owey). En plus du mil, ils se chargent de sorgho, de riz, de beurre cuit, de viande et de tomates séchées, de thé, de sucre et de tissus. Certains produits sont troqués : mil contre dattes, à des taux variables, une mesure de mil contre deux de dattes ces dernières années. De nombreux Touareg intègrent dans leur caravane des chameaux que leur ont confiés des parents ou des amis, et ils perçoivent un pain de sel par animal pour prix de ce service.



This salt worker packs moist salt onto the dry loaf which he holds in his left hand.

Below, saline earth is placed loose in long straw baskets, to be carried south

With grace and charm, a young woman balances two salt loaves on her head.

Like sandals, salt loaves are sold by the pair, joined together at their bases. des lieux, de se servir eux-mêmes dans cette saline à ciel ouvert qui ne demande pas grand travail de préparation. Ils vont ensuite entreposer le sel dans leurs campements, souvent à l'abri de grottes dans le massif de l'Ahaggar, avant de partir en septembre pour la zone agricole du Niger (Damergou, Ader), où ils achètent du mil avec le produit de la vente du sel, qui est donc convoyé par les producteurs eux-mêmes, jusqu'aux marchés, sans aucun intermédiaire. Les prix relatifs du sel et du mil n'ont cessé d'évoluer en défaveur des Touareg, et si, il y a une quinzaine d'années, la charge en sel d'un chameau rapportait quatre ou cinq charges de mil, aujourd'hui une charge de sel ne sources salées de Guelele pour s'y abreuver, tout en paissant dans les environs les plantes spécifiques de la région, réputées pour donner de la force aux animaux. Et puis, fin septembre, nous reprimes la route du Sud, après avoir attendu pendant plusieurs jours d'avoir retrouvé des ânes égarés. Les étapes étaient plus longues, souvent coupées par une halte méridienne, car les mares, en octobre, sont moins nombreuses. Souvent, un éclaireur partait reconnaître l'état des pâturages pour trouver un lieu favorable.

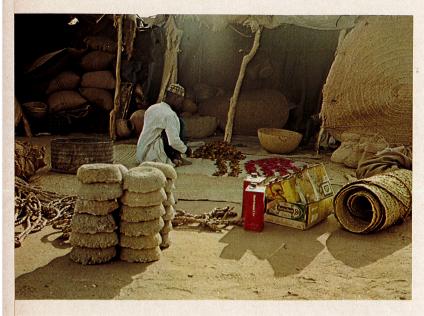
L'année suivante, des pluies trop précoces et vite interrompues ne

épaissi de vase et souillé par les déjections animales. La « cure salée » fut abrégée, et le retour vers le Sud précipité. L'atmosphère était lourde, les éleveurs inquiets du manque de pâturage qui compromettait la survie de leurs animaux pour les huit à neuf mois à venir avant les prochaines pluies.

Sources salées, pâturages spécifiques, terre salée que certains nomades recueillent sur le sol et emportent avec eux, fournissent, pendant la courte saison des pluies, aux animaux — et aussi aux hommes qui les accompagnent — les indispensables sels minéraux dont leurs

Arrimé sur sa selle par une bande d'étoffe, l'enfant targui est déjà capable de conduire seul sa monture. Cette selle ordinaire ne possède pas le pommeau en croix que forgent les hommes de l'Aïr pour des selles plus élaborées. Au marché d'Agadez (page de gauche) sous des abris couverts de nattes. un marchand vend de petits pains de sel de Bilma moulés dans une cuvette, ainsi que des cordes et du piment. Sur ce marché se rassemblent le sel et les dattes sahariens. le mil et le sorgho soudaniens.

Secured to his saddle by a strip of cloth, the Tuareg child is already able to handle his mount alone. This ordinary saddle does not possess the cruciform pommel which is found on the more elaborate saddles of the men of Air. At the Agadez market (left) in a stall covered with matting, a merchant sells rope, peppers, and salt loaves from Bilma. molded to the shape of the basins. In this market are assembled the salt and dates of the Sahara, the millet and sorghum of the Sudan.



permirent pas un développement normal du tapis végétal. Ce fut la première année de cette période de sécheresse qui arrive maintenant à un point critique dans toute la zone sahélienne. Le déplacement fut haché, les étapes irrégulières. Chaque soir, au lieu de laisser la jeunesse rire et plaisanter, les anciens discutaient longuement de l'itinéraire du lendemain. Souvent, après avoir levé le camp et pris une direction, on virait de bord sur les renseignements d'un chamelier de rencontre. Peu de vraies mares, mais de simples trous d'eau, où hommes et animaux partagaient un liquide nauséabond.

organismes auront besoin pour affronter la longue période de sécheresse qui suivra; quand ils auront rejoint leurs terrains de parcours méridionaux de saison sèche, et que les plaines d'In Gall et de Teguidda verront les mares d'été transformées en mirages, alors les sauniers reprendront le chemin des salines pour continuer par d'autres moyens à fournir aux bêtes et aux gens ce sel qui leur est aussi indispensable que l'eau et le pâturage.

Edmond BERNUS (Maître de Recherches de l'O.R.S.T.O.M.)

